

LA CULTURE AU DELÀ DE LA MOBILITÉ

Pendant la prise de contact avec les différents acteurs, on a eu un dépaysement directement depuis chez nous. On a commencé la prise de contact en envoyant des mails, pour vite se rendre compte que la communication par WhatsApp ou les appels directs nous ont apporté plus de réponses. On a posé des questions, qui maintenant nous semblent naïves, qui nous ont amenés à des incompréhensions ou même des rires de la part des personnes que l'on a interviewées. La recherche internationale, c'est se plonger dans des habitudes et des façons de faire différentes. On ne peut pas plonger dans une recherche tête baissée, sans voir et comprendre l'océan de culture, traditions et histoire du pays et de la ville en question. **Cette page va essayer de transmettre ces aspects, souvent mis de côté, mais primordiaux pour avancer dans la collaboration.**

Kinshasa

- Histoire de Kinshasa et Congo
- Culture
 - La Rumba congolaise
 - La SAPE Congolaise

Grand Nokoué

- Histoire du Grand Nokoué et Bénin
- Culture
 - Le Vodou
 - Le lac Nokoué et la cité lacustre

Culture commune

- La tontine
- "Mami Wata" la déesse des eaux

HISTOIRE DE KINSHASA

1881-2026

Avant la période coloniale, le vaste territoire de la République démocratique du Congo était composé de différentes nations et populations dotées de divers systèmes politiques. Notamment, des populations d'origine bantoue et des peuples autochtones y vivaient. Les populations bantoues étaient organisées en royaumes dont les principaux sont :

- le royaume du Kongo (15^e siècle)
- le Royaume du Luba (15^{ème} siècle)
- le royaume du Lunda (16^e siècle), Kazembe (18^e)
- les royaumes Kuba, Yaka, Teke, et des chefferies indépendantes chez les Mangbetu, Azandé, Mongo

Le site actuel de Kinshasa correspond à des villages préexistants, notamment ceux des populations Teke, tels que Kinshasa et Kintambo, situés le long du fleuve Congo. Ces implantations jouaient déjà un rôle dans les échanges commerciaux régionaux, notamment le long du fleuve, bien avant l'arrivée des Européens.

La ville de Kinshasa, située au bord du fleuve Congo, a été fondée sous le nom de Léopoldville par l'explorateur anglo-américain Henry Morton Stanley en 1881, lorsque lui et son équipe y établirent un comptoir commercial. Stanley travaillait au service du roi Léopold II de Belgique.

En 1885, l'ensemble de cette région, qui représentait environ 8 % du continent, fut baptisé « État libre du Congo » et placé sous la propriété privée de Léopold II, non pas en tant que colonie belge, mais comme son bien personnel. Un système brutal de travail forcé est employé par le roi Léopold pour tirer profit du caoutchouc et de l'ivoire du Congo.

Léopoldville a commencé à gagner en importance après l'achèvement, en 1898, de la ligne ferroviaire la reliant à Matadi, au sud-ouest. Grâce à un port animé et au trafic ferroviaire, l'essor industriel de la région fut facilité, et Léopoldville a acquis le statut de capitale du Congo Belge en 1923, 15 ans après la prise de contrôle de la région par le gouvernement belge en 1908.

La ville a connu un afflux massif d'immigrants en provenance d'autres parties de la région, et la population est passée de 2 000 habitants en 1920 à 42 000 en 1942. De nouveaux quartiers résidentiels ont été planifiés et construits. L'aménagement colonial de la ville prévoyait une séparation stricte, qui maintenait et renforçait la division ethnique en séparant les populations africaines et européennes, avec des quartiers résidentiels, des marchés et des parcs distincts pour les Blancs et les Noirs, ainsi qu'une circulation très restreinte entre les deux zones, séparées par une vaste zone neutre (figure 1). Le pouvoir administratif et la minorité européenne résidaient dans le quartier de Kalina (l'actuelle Gombe).

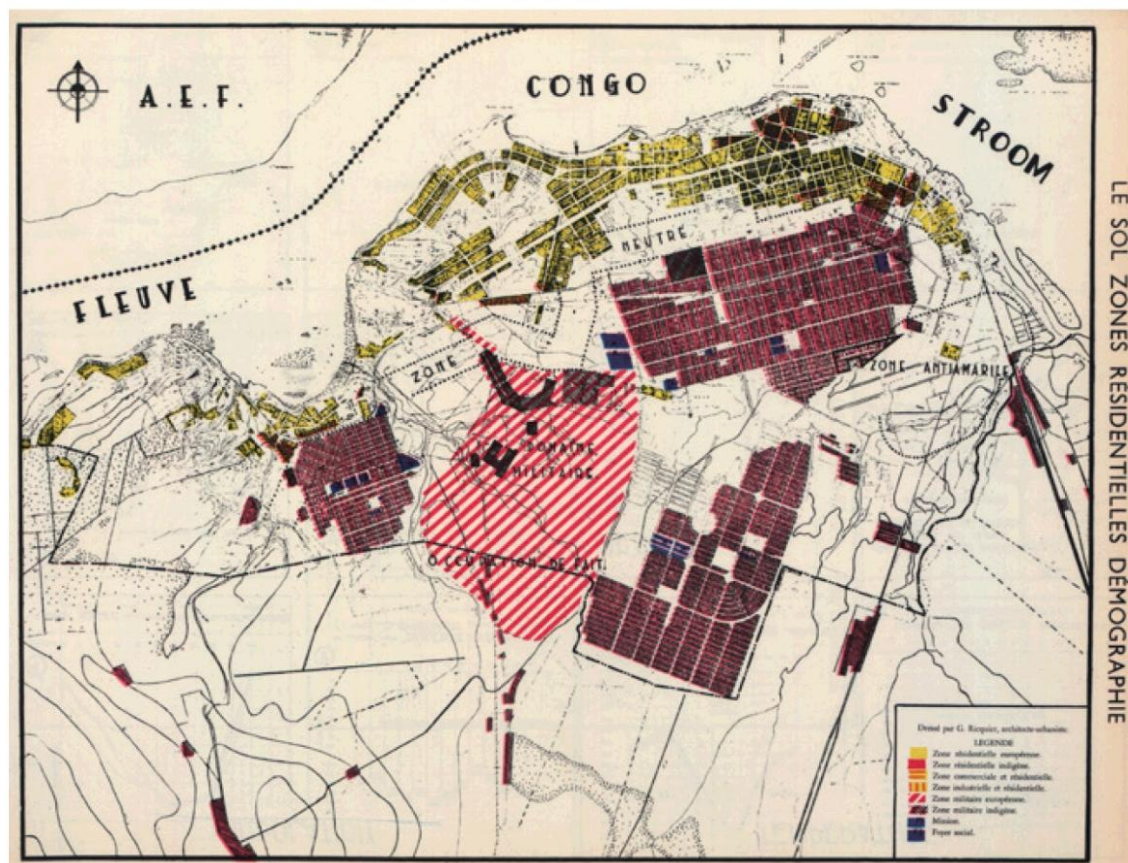


Fig. 1. Les quartiers blancs de Léopoldville sont essentiellement situés au nord de la ville, près du Pool. Ils sont séparés des cités indigènes par une zone neutre. La ségrégation spatiale est urbanistiquement organisée et atteint son apogée après la Seconde Guerre mondiale. Extrait de *L'urbanisme au Congo belge*, Ministère des Colonies, Bruxelles, 1951, p. 41.

En 1959 des émeutes anticolonialistes à Léopoldville ont eu lieu, réclamant l'indépendance à la Belgique, et en 1960 la Première République congolaise accède à

l'indépendance. Patrice Lumumba remporte les premières élections du Congo et devient Premier ministre du gouvernement de coalition.



Au pouvoir, Lumumba se positionne fermement contre l'impérialisme Belge et veut faire partir les Belges du Congo et de toutes les instances administratives et politiques.

Cela ne plaît pas aux Belges et le jeune État est rapidement plongé dans une crise politique majeure. En septembre 1960, Mobutu Sese Seko mène un coup d'État en collaboration avec la CIA. Avec l'aide des États-Unis et du Congo, il assassine Lumumba effaçant le leader du mouvement indépendantiste. Cela permet à Mobutu de prendre plus de place dans la sphère politique, et il prend officiellement la tête de l'État en 1965, demeurant Président du Congo pendant 32 ans.

Kinshasa connut un afflux massif d'immigrants et une urbanisation rapide. 367 550 personnes s'installèrent dans la ville entre 1950 et 1967. La capitale a été renommée Kinshasa en 1966, et le pays a été rebaptisé Zaïre en 1971 par Mobutu Sese Seko.

La première guerre du Congo (1996-1997) a conduit à la chute de Mobutu et à l'avènement de Laurent-Désiré Kabila. En 1997 le Zaïre a adopté son nom actuel, la

République Démocratique du Congo. Cette première guerre est suivie d'une deuxième guerre, déclenchée en août 1998 contre ce dernier, qui a officiellement pris fin en décembre 2002, bien que les conflits connaissent toujours des prolongements et répliques. Ces deux guerres ont en commun l'articulation des formes de rébellion interne contre le pouvoir central et l'intervention armée de pays voisins.

Kinshasa a connu des difficultés économiques à la fin des années 1990, en raison des guerres et de l'instabilité politique : les infrastructures ont été détruites et endommagées, et les capitaux et les entreprises étrangers ont quitté le pays.

Kinshasa apparaît aujourd'hui comme une ville profondément marquée par les héritages de la période coloniale, notamment dans son organisation spatiale. Au-delà de ces structures héritées, la ville s'est imposée comme un espace de dynamisme social et culturel, où les populations ont développé des formes d'expression propres, participant à la construction d'une identité urbaine singulière.

CULTURE DU CONGO

LA RUMBA

L'histoire de la rumba congolaise est celle d'un peuple qui a décidé de lutter contre l'oppression avec la musique. Comme le souligne le documentaire *The Rumba Kings*, "la rumba congolaise n'est pas seulement de la musique, de la danse, mais un état d'esprit, c'est la passion de vivre".

L'histoire de la Rumba commence avec les peuples "bantous" dans le Royaume Kongo qui rassemblait certains territoires du nord de l'Angola, du sud de la République du Congo et de l'extrémité occidentale de la République démocratique du Congo et du sud-ouest du Gabon. Dans lequel, on pratiquait une danse appelée Nkumba, qui signifie « *nombril* » en Kikongo, parce "qu'elle faisait danser homme et femme nombril contre nombril".

À l'époque de la traite négrière, des millions d'Africains ont été déportés de force de l'autre côté de l'Atlantique. Beaucoup se sont retrouvés à Cuba, emportant avec eux, leurs cultures, leurs instruments et leurs musiques. Ainsi, Cuba va devenir une terre de métissage mélangeant les pratiques musicales des Africains, mais également les

pratiques des personnes qui étaient déjà sur place. Des décennies plus tard, le 24 août 1919, naît *Benny Moré* (1919-1963), souvent considéré comme l'un des pères de la rumba cubaine, il va révolutionner ce patrimoine et créer le premier orchestre moderne de rumba cubaine, dansant et chantant le style que l'on connaît aujourd'hui.

Au fil du temps, la rumba s'est répandue aux Antilles, en Amériques, avant de revenir en Afrique par le biais de commerçants reprenant le style qui se faisait déjà à Cuba. Par conséquent, en 1947, un premier titre apparaît par *Wendo Kolosoy*, intitulée "*Marie Louise*". C'est le début de plusieurs autres apparitions comme "*Laurent Fantôme*" par *Grand Kalle* (1970), "*Mario*" de *Franco* (1985) avec une forte utilisation de la guitare dont la guitare électrique avec la création d'autres genres musicaux comme le *Ndombolo* qui est une danse nécessitant le mouvement des hanches avec des artistes de renoms comme *Koffy Olomidé*, *Zaiko Langa* ou le "roi de la rumba", *Papa Wemba*, etc..

La rumba a également joué un rôle politique majeur dans l'émancipation du peuple. En 1960, le morceau "Indépendance Cha Cha", de *Grand Kallé*, joué à l'occasion de l'indépendance la République Démocratique du Congo, qui deviendra une hymne prônant l'indépendance de tout territoire colonisé. Au-delà de la politique, elle a également jouée un rôle faisant la promotion de la culture de la SAPE, c'est-à-dire, la Société des Ambianceurs et des Personnes Élégantes, avec le titre, *Dernier coup de sifflet*, par *Papa Wemba* qui prônait cette culture-là.

Aujourd'hui, elle a su s'imposer comme un style intergénérationnel et un style indispensable à tout congolais rassemblant toute une communauté, c'est donc le 14 décembre 2021 que la rumba congolaise a été officiellement inscrite au patrimoine immatériel de l'UNESCO.



Le chanteur congolais Papa Wemba, surnommé le « roi de la rumba », lors d'un concert au New Morning à Paris en février 2006, Le monde

LA SAPE CONGOLAISE

La SAPE Congolaise s'est développée dans les années 70 et continue son expansion jusqu'à aujourd'hui que ce soit dans le Congo dit Kinshasa ou le Congo Brazzaville. C'est un "style", les Hommes majoritairement achètent des vêtements chers en respectant le fait d'être bien habillés, bien parfumés, bien coiffés car les congolais de manière générale aime énormément s'apprêter, être bien vu. Au Congo, il existe des concours de "grands sapeurs", ce sont des défilés de modes pour les jeunes du Congo, mais on retrouve également des sapeurs dans les mariages afin de montrer leurs tenues vestimentaires, certains portent même deux paires de chaussures différents afin de respecter leurs rôles.



Sapeurs à Brazzaville en 2008, Getty

HISTOIRE DU BÉNIN

17ème siècle - 21ème siècle

Le Grand Nokoué est expliqué par la superposition de plusieurs époques historiques :

1. couche **précoloniale** faite de circulations entre terre, lac et mer, de noyaux de peuplement et de pouvoirs régionaux
2. couche **coloniale** marquée par la conquête de Cotonou, l'installation des infrastructures et d'une organisation urbaine ségrégée
3. couche **contemporaine** où les héritages matériels et immatériels organisent les représentations du Bénin.

Chronologie

- 17^{ème} siècle – milieu du 19^{ème} siècle : formation d'un espace de contact entre royaumes de l'intérieur, villages lacustres, côte atlantique et circuits commerciaux.
- 1890–1892 : conquête française de Cotonou et basculement du site vers une fonction coloniale stratégique.
- 1900–années 1960 : construction d'infrastructures, hiérarchisation des centres, extension de Cotonou et consolidation d'inégalités socio-spatiales.
- Aujourd'hui : permanence des héritages politiques, religieux et patrimoniaux à l'échelle du Bénin.

Avant la ville coloniale

- Le premier point à défendre est que le Grand Nokoué n'est pas né ex nihilo avec la colonisation.
- (Cotonou) Un espace marécageux et lagunaire, difficile d'accès, mais déjà traversé par des mobilités et des rapports de pouvoir.



Depuis la terre : relations avec Jekin, Godomey, Allada et le royaume d'Abomey ; occupation progressive de la bande côtière par des villages et des postes liés aux routes commerciales ; mise en place d'un premier maillage de pistes, d'axes et de points d'échange entre l'intérieur et la côte.

Depuis le lac et la lagune : importance d'Awansuri, d'Afotonou et des autres implantations amphibies ; rôle des communautés xwla, toffinu et autres groupes

installés dans les zones lacustres ; fonction de refuge, de circulation et de pêche dans un milieu semi-aquatique.



Village sur pilotis d'Aouansou

Depuis la mer : ouverture de la côte sur les échanges atlantiques ; poids des comptoirs, de la traite puis des reconversions commerciales ; installation d'un rapport durable entre arrière-pays, littoral et commerce extérieur.

Conséquence actuelle : la région repose dès l'origine sur une structure polycentrique ; Cotonou n'est donc pas le seul point de départ de l'histoire urbaine régionale ; la pluralité actuelle des centres du Grand Nokoué trouve une partie de son origine dans ce tissu ancien.

Le tournant colonial

- La bataille de Cotonou entre 1890 et 1892 constitue le tournant décisif.
- À partir de cette séquence, la France transforme un site côtier déjà occupé en porte d'entrée commerciale et militaire de la colonie.

« J'ajoor, Lat Dior, écrit aux autochtones : « Tant que je vivrai, en, je m'opposerai de toutes mes

message sans trouver de raison de vous obéir ; je préférerais mourir auparavant (...) Si c'est l'amitié que vous désirez, alors



L'Afrique en 1880, à la veille du partage et de la conquête

Ce que la colonisation change concrètement : elle déplace le centre de gravité régional vers Cotonou ; impose une lecture stratégique du chenal, du littoral et des rives ; organise l'espace à partir des besoins de circulation coloniale et d'extraversion économique.

Infrastructures : le wharf et l'ouverture portuaire ; chemin de fer à partir de 1900 ; liaisons avec Ouidah, Porto-Novo, Abomey et l'intérieur ; le pont vers Akpakpa, puis la route intercoloniale ; équipements qui renforcent la centralité logistique de Cotonou.



71 Vue générale des Bâtiments de Chemin de Fer - COTONOU

Cliché de Mr. Franck, Kpade

Vue générale des bâtiments du Chemin de Fer - Cotonou

Effet : la centralité actuelle de Cotonou dans les flux commerciaux et démographiques du Grand Nokoué est largement un produit de la période coloniale.

Urbanisation orientée par la logique coloniale

- L'histoire coloniale ne produit pas seulement des équipements ; elle produit aussi une forme urbaine.
- La ville se développe selon une logique duale.

clamer leur droit à négocier le partage et l'occupation d'un autre continent. Pour l'histoire de l'Afrique, c'était là le résultat essentiel de la conférence. Dire que, contrairement à ce que l'on croit en général,

sins. Un souverain africain pouvait souhaiter un traité en comptant l' pour maintenir dans l'obéissance des récalcitrants. Parfois, un Etat africain position de faiblesse signait un traité avec une puissance européenne en espérant voir ainsi se libérer de son allégeance au suzerain africain ou sauvegarder son indépendance menacée par une autre puissance européenne.

Godfrey N. U.

Relief du palais royal du Dahomey (Bénin) montrant la supériorité des armes européennes.



Relief du palais royal du Dahomey (Bénin) montrant la supériorité des armes européennes

1er élargissement : le royaume du Dahomey et Abomey. Les palais royaux d'Abomey rappellent l'importance politique, symbolique et architecturale du royaume entre le XVIIe siècle et 1900. Cet arrière-plan est utilisé pour comprendre les rapports de force avec la France au moment de la conquête de Cotonou. Il permet aussi de montrer que le Bénin historique se compose de l'intérieur royal, de villes historiques et de façade maritime.

2ème élargissement : la pluralité des pôles historiques du Sud béninois. Porto-Novo/Hogbonu, Ouidah, Abomey-Calavi, Godomey et Cotonou jouent des rôles différents dans la longue durée. Le Grand Nokoué actuel résulte précisément de la réarticulation de ces pôles, et non de l'écrasement total des anciennes centralités.

Patrimoine historique

- Intégrer la question du patrimoine immatériel pour éviter une lecture uniquement institutionnelle ou urbaine.

- La page UNESCO sur le Bénin montre que le passé reste actif dans des pratiques vivantes.

Exemples : le Gèlèdè comme patrimoine culturel immatériel reconnu ; les pratiques religieuses et sociales liées au Vodou ; transmissions culturelles qui prolongent dans le présent des héritages anciens.



[Oral heritage of Gelede - UNESCO Intangible](https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000074683_freultural%20Heritage)

[Chttps://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000074683_freultural Heritage](https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000074683_freultural%20Heritage)

Points clés

- Le Grand Nokoué d'aujourd'hui est l'aboutissement d'une histoire stratifiée.
- La couche précoloniale explique la pluralité des ancrages, des circulations et des groupes.
- La couche coloniale explique la montée en puissance de Cotonou, les infrastructures, l'extraversion commerciale et les premières grandes inégalités spatiales.
- La couche contemporaine montre que les héritages du Bénin royal et des patrimoines vivants continuent de structurer la manière dont le territoire est pensé et valorisé.

CULTURE DU BÉNIN

À travers nos différents entretiens, certains aspects de la culture Béninoise ont été mentionnés comme étant importants dans la vie quotidienne des Béninois.

GANVIÉ, LA VENISE DU BÉNIN



Photo du village Ganvié, Wa Africa 2026

Le Grand Nokoué est créé autour du Lac Nokoué. Il représente le point central qui réunit toutes les villes. Le Plan de Mobilité du Grand Nokoué souhaite mieux organiser l'activité sur le lac et développer le transport lacustre. Le lac est habité par les Tofinu "gens de l'eau", qui vivent sur des maisons en pilotis et qui se déplacent quotidiennement en pirogue. C'est aussi un lieu de passage commercial et de trafic de kpayo (une essence frelatée) provenant du Nigeria. Au-delà de la mobilité, le lac a une importance historique et spirituelle pour les habitants des cités lacustres.

17ème siècle: Le royaume du Dahomey essaie d'étendre sa domination en capturant les Tofinu qui habitent les rives du Lac Nokoué, pour les vendre aux Européens

installés à Ouidah dans le commerce d'esclaves transatlantique. Face aux raids répétés des guerriers dahomiens, ils décident de partir vivre sur le lac de manière permanente. Pour des raisons pratiques et religieuses, le royaume du Dahomey interdisait à ses soldats de combattre sur l'eau. Les Tofinu utilisent donc cette tactique pour échapper aux armes des soldats. Ils construisent Ganvié, qui signifie "nous avons survécu".

Depuis, les Tofinu maintiennent leurs traditions, leurs langues et leurs histoires.



Photo des pirogues sur le lac Nokoué, Wa Africa 2026

À Ganvié, tout se fait sur l'eau. L'école est sur pilotis, le marché est sur pirogue. La pêche et l'aquaculture sont les principales activités économiques. On dit que les enfants apprennent à pagayer avant d'apprendre à marcher.

De plus, le lac est très spirituel. Lors de nos entretiens, une personne nous explique que les pêcheurs, avant de traverser le lac, jettent une pièce pour s'attirer la protection des esprits et éviter que la pirogue ne chavire. De plus, les Béninois savent qu'il ne faut pas s'y baigner "pour des raisons mystiques".

Le lac est un lieu très important pour les personnes vivant sur le lac, créant une culture commune, qui n'est pas partagée par le reste de la population. Cela crée des habitudes et des façons de faire différentes en fonction de la localisation des personnes au sein de Grand Nokoué.

LE VODOU

*L'océan,
Qui virevolte, gronde, déferle avec violence
Pour venir s'incliner à tes pieds avec humilité,
Te prouve qu'en dépit de ton insignifiance,
Il respecte en toi une part de divinité.
Quelle que soit ta force,
Agis pour la paix avec tempérance, comme l'océan.
Humain, homme ou femme, qui que tu sois,
Avec conscience, pratique l'équité.*

Poème sur la façon d'être selon les principes Vodou, Arte 2025

Le Vodou est une sacralisation des forces de la nature et des ancêtres, guidée à travers le Fâ qui est une science divinatoire qui permet au monde visible et invisible de communiquer. Le Vaudou guide la personne dans des relations harmonieuses entre lui, la nature, ses semblables et les dieux. C'est un code de conduite qui existe depuis des millénaires. Aujourd'hui c'est un patrimoine immatériel de l'UNESCO.

Cette science répond aux questions idéologiques et philosophiques que tous les peuples du monde se posent : où sommes-nous? Qui sommes-nous? D'où venons-nous?

Il y a 4 forces qui constituent le monde Vaudou

- Vaudou Sakpata: la terre
- Vaudou Hevioso: le feu
- Vaudou Dan: l'air
- La force Mau qui est au dessus de tout



Photo d'une Fâgbasa, Arte 2025

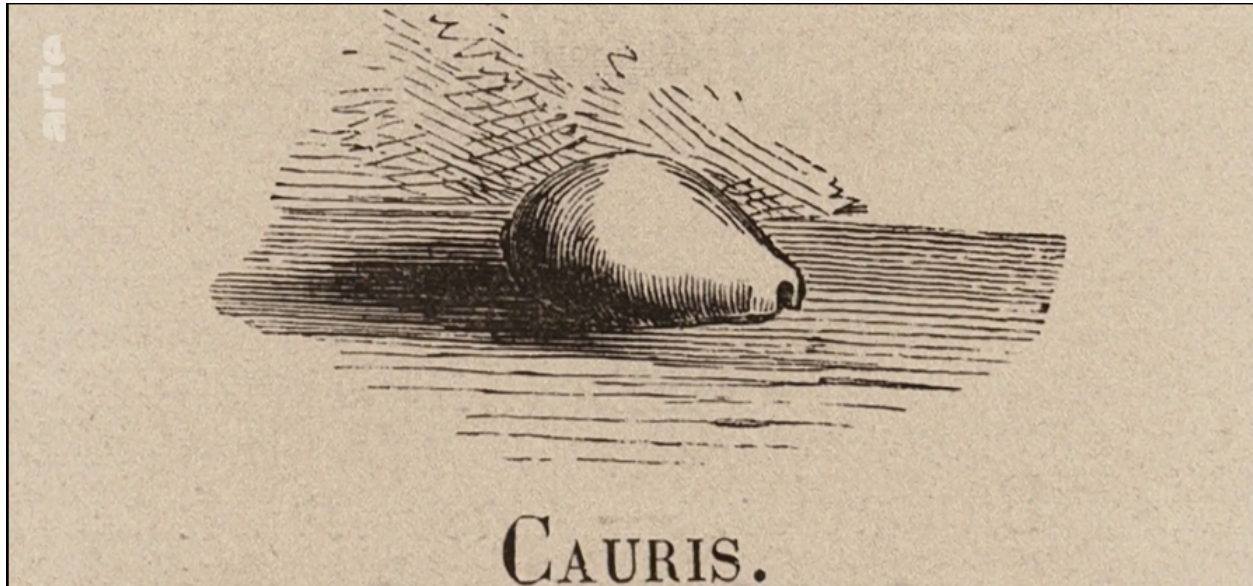
Fâgbasa est la salle où l'on consulte l'oracle, pour nous aider à répondre aux questions et aux problèmes que l'on se pose. On vient voir les Djissa, ceux qui ont la capacité à avoir une vision transcendante du passé, du présent et de l'avenir. Ce savoir se transmet de père en fils.

Petite histoire du Vaudou:

Fin du 18ème siècle: Le Vaudou a une place très importante dans la société. Une cour suprême du Vaudou est créée pour résoudre tous les problèmes liés au monde vaudou d'un royaume en expansion



Abomey devient la capitale de l'ancien royaume du Dahomey – c'est un royaume hiérarchisé avec à sa tête un roi initié au Vaudou. Tout le monde était initié au Fa, depuis la grossesse jusqu'à la maturité.



Dessin d'un Cauris, Arte 2025

Le Cauris (coquillage en porcelaine, importé de l'océan Indien par les premiers marchands européens). C'est un instrument divinatoire. Il servait de monnaie dans le royaume du Dahomey

Comment l'utiliser : il se jette sur une surface rigide ; s'il présente la face creuse, un trait est dessiné sur un papier. S'il présente la face convexe bombée, 2 traits sont dessinés. Avec ça, ils appliquent le principe de dualité aux 4 éléments de la nature (la terre, l'eau, l'air et le feu). Cela a donné 16 pictogrammes qui font l'alphabet fa. De cet alphabet, 256 figures sont utilisées pour répondre aux questions des humains.



Dance traditionnel, Arte 2025

Après chaque consultation, on finit par des danses et des chants pour rétablir les bonnes ondes.



Dance traditionnel, Arte 2025

19ème siècle: La conquête française vient interrompre les plans. Le devin est devenu un charlatan. Les Français viennent apporter le christianisme et le vaudou devient illégal. Malgré tout, certains continuent à pratiquer le Vaudou et s'entraîner à la science divinatoire du Fa

1972: révolution marxiste communiste – il y a une diabolisation de cette spiritualité, et une chasse aux sorcières s'organise, interdisant les cérémonies traditionnelles. Ceux qui continuent à le pratiquer se replient dans le cercle familial à l'abri des regards.

1990: un renouveau du Vaudou. La pratique n'est plus illégale, mais il est difficile de revenir à une identité commune autour du Vaudou. Ceux qui essayent de revenir à une culture Vaudou parlent de personnes ayant grandi avec une éducation française et chrétienne comme "acculturées" et "déracinées". Il faut du temps pour enlever la culture coloniale et les idées préconçues sur le Vaudou au Bénin.

2016: les traditions sont remises en avant et célébrées avec des festivals.

- Vodun Days à Ouidah <https://vodundays.bj/>
- Le festival des masques à Porto-Novo <https://festivaldesmasques.bj/>
- Depuis 2024 : la consultation publique des bokonon est organisée

Pour les urbanistes, la connaissance des sites sacrés est cruciale. Les "fétiches" (souvent invisibles comme un simple caillou pour un œil non averti) sont disséminés dans la ville. Construire une route sur un fétiche est perçu comme dangereux ou porteur de malheur, ce qui nécessite des études anthropologiques approfondies avant tout grand projet de voirie.

LA TONTINE

"F. Bouman définit en 1977 l'idée de tontine comme étant un instrument d'épargne et de crédit rotatif qui assure un lien social fort entre chaque membre."

De plus, ces deux villes se trouvant l'une sur la côte ouest l'autre en place centre de l'Afrique pratique une culture commune qui est la tontine. C'est une pratique aux différentes appellations qu'on peut retrouver en Asie et en Amérique Latine.

La tontine, c'est une opération financière où des personnes vont s'entendre afin de mettre un commun, pour un temps donnée, leur épargne qui sera ainsi partagée à l'échéance entre le/les dernier(s) épargnants avec des intervalles réguliers afin que tous

les participants puissent récolter la somme finale. Cette pratique peut être partagée entre proches ou non, mais généralement, la proximité/les liens sont plus disponibles afin de sécuriser ces échanges là.

“MAMI WATA”

Mami Wata est le nom d’une “sirène”, “déesse des eaux”, “mère des eaux” qu’on retrouve globalement en Afrique de l’Ouest et en Afrique Centrale.

Pour certaines personnes, c’est une orpheline africaine qui a été entraînée dans les eaux et vient hanter les berges. Et pour d’autres personnes c’est une femme aux “mœurs libres” qui pratique la polyandrie. Elle demande aux hommes de rester fidèles et s’ils acceptent la fortune et la santé leurs sont accordés, mais s’ils refusent la misère et la maladie s’abattent sur eux et les membres de leurs familles.

Selon d’autres personnes, l’esprit de Mami Wata enlève les gens s’ils nagent ou s’ils sont en bateau. Elles les emmènent dans son royaume et si elle leur permet de partir, les voyageurs reviennent + intelligents, + séduisants et + riches.

La légende change en fonction des cultures et des pays, mais elle est toujours originaire du monde des eaux.

BIBLIOGRAPHIE

Histoire de Kinshasa :

- Adejuwon, J. O., Cordell, D. D., *Encyclopædia Universalis*, Macgaffey, J., & Macgaffey, W. (2018). KINSHASA. Retrieved from *Encyclopædia Universalis* website: <https://www.universalis.fr/encyclopedie/kinshasa/>
- Britannica. (2019). Kinshasa | national capital, Democratic Republic of the Congo. In *Encyclopædia Britannica*. Retrieved from <https://www.britannica.com/place/Kinshasa>
- Contributeurs aux projets Wikimedia. (2026a, January 8). Histoire de Kinshasa. Retrieved June 8, 2026, from Wikipedia.org website: [https://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_de_Kinshasa#Ind%C3%A9pendance_et_%C3%A9poque_de_la_Froise_\(1960-1997\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_de_Kinshasa#Ind%C3%A9pendance_et_%C3%A9poque_de_la_Froise_(1960-1997))
- Contributeurs aux projets Wikimedia. (2026b, June 4). homme d'État congolais (RDC). Retrieved June 8, 2026, from Wikipedia.org website: https://fr.wikipedia.org/wiki/Patrice_Lumumba#Assassinat
- Limam, Z. (2025). DR Congo, Kinshasa on the edge. Retrieved from Next Is Africa website: <https://nextisafrika.com/dr-congo-kinshasa-edge>
- Piette, V. (2011). La Belgique au Congo ou la volonté d'imposer sa ville ? L'exemple de Léopoldville. *Revue Belge de Philologie et D'histoire*, 89(2), 605–618. <https://doi.org/10.3406/rbph.2011.8124>

Culture du Congo :

- Chazel, F. (2021, 15 décembre). La rumba congolaise, la musique des indépendantistes et des sapeurs. *France Musique*. <https://www.radiofrance.fr/francemusique/musiques-du-monde/la-rumba-congolaise-la-musique-des-independantistes-et-des-sapeurs-5041956>
- Le Monde avec AFP. (2021, 14 décembre). La rumba congolaise, patrimoine culturel immatériel de l'humanité. *Le Monde*. https://www.lemonde.fr/afrique/article/2021/12/14/la-rumba-congolaise-patrimoine-culturel-immateriel-de-l-humanite_6106034_3212.html
- Libula Media. (s. d.). La rumba congolaise : de ses origines à son inscription au patrimoine immatériel de l'humanité de l'UNESCO. <https://libula.media/la-rumba-congolaise-de-ses-origines-a-son-inscription-au-patrimoine-immateriel-de-lhumanite-de-lunesco/>
- UNESCO. (2021). La rumba congolaise (Dossier de candidature n° 01711). *Patrimoine culturel immatériel de l'humanité*. <https://ich.unesco.org/fr/RL/la-rumba-congolaise-01711>
- Univers Rumba Congolaise. (s. d.). Univers Rumba Congolaise, la référence de la rumba congolaise. <https://www.universrumbacongolaise.com/>
- Wikipédia. (s. d.). Benny Moré. Dans Wikipédia, l'encyclopédie libre. Consulté le 9 juin 2026. à l'adresse https://fr.wikipedia.org/wiki/Benny_Mor%C3%A9
- Wikipédia. (s. d.). Royaume du Kongo. Dans Wikipédia, l'encyclopédie libre. Consulté le 9 juin 2026. à l'adresse https://fr.wikipedia.org/wiki/Royaume_du_Kongo

Histoire du Bénin:

- Armelle Choplin & Riccardo Ciavolella. (2018). Cotonou(s)— Histoire d'une ville sans histoire. Fondation Zinsou. Retrieved from Encyclopædia Universalis website: https://www.academia.edu/74030165/Cotonou_s_Histoire_dune_ville_sans_histoire
- UNESCO. (1984, May). Histoire de l'Afrique. Le Courrier de l'UNESCO: une fenêtre ouverte sur le monde, 37(5). UNESCO. Retrieved from Encyclopædia Universalis website: https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000074683_fre
- Photo : Oral heritage of Gelede - UNESCO Intangible Cultural Heritage

Culture du Bénin :

- Arte. (2025). Le vaudou au Bénin, au commencement était le Fâ - Invitation au voyage - 12/11/2025 - Regarder le documentaire complet | ARTE. Retrieved June 8, 2026, from ARTE website: <https://www.arte.tv/fr/videos/129687-000-A/le-vaudou-au-benin-au-commencement-etait-le-fa/>
- Étudiante du master TRUST. (2026). Entretiens qualitatifs. Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine, Grenoble.
- Wa Africa. (2025, March 3). Ganvie, cité lacustre du Bénin : l'histoire des Tofinu, un peuple né de la résistance. Retrieved June 8, 2026, from Wa Africa website: <https://waafrica.travel/ganvie-la-cite-lacustre-une-aventure-humaine-et-authentique/>
- Atlas Magazine. (2012, 2 novembre). Fonctionnement des tontines en Afrique, en Asie et dans les pays industrialisés. Atlas Magazine. <https://www.atlas-mag.net/fr/articles/fonctionnement-des-tontines-en-afrique-en-asie-et-dans-les-pays-industrialises>